

La transmission comme outil de liberté

En tant que Professeur des Universités-Praticien Hospitalier (PU-PH), ma mission est triple, d'enseignement, de soin et de recherche.

C'est de la mission d'enseignement dont je parlerai ici, même si je me suis investi autant que je le pouvais dans les trois registres.

J'ai toujours pensé qu'il y avait une grande différence entre l'enseignement et la formation, et ceci peut s'exprimer en termes de relation contenant/contenu, si j'ose me permettre de penser aux étudiants en termes de contenants ...

Ce que je veux dire, c'est que l'enseignement renvoie à une relation statique entre contenant et contenus dans la mesure où l'enseignement correspond à une transmission de connaissances qui se doivent d'être intégrées progressivement par l'étudiant, lequel ne se trouve alors modifié que par l'élargissement quantitatif de son stock de connaissances.

La formation, quant à elle, me semble devoir être comprise comme un processus dynamique au sein duquel les connaissances transmises modifient qualitativement l'étudiant, le transforment au sens de W.R. Bion, son psychisme et son mode d'être se devant en effet, en tant que contenants, d'être malléables et déformables par le processus même de la transmission.

Mais il y a plus : dans le cadre de l'enseignement, l'étudiant se positionne principalement par rapport aux savoirs transmis, tandis que dans le cadre de la formation, l'étudiant se situe davantage par rapport au fonctionnement psychique du formateur.

A propos de la cure psychanalytique, R. Diatkine disait, avec ses mots toujours si simples et si profonds, que l'analysant ne s'identifie pas aux contenus de pensée de l'analyste mais au rapport que celui-ci entretient avec son propre psychisme, rapport qu'on espère être un rapport de liberté et de créativité.

Peut-être en va-t-il de même en matière de formation : l'étudiant s'identifie moins aux connaissances transmises qu'au rapport que le formateur entretient avec le savoir en tant que tel et avec sa propre psyché.

J'ajoute que les enseignements universitaires se délivrent souvent à de grands effectifs, alors que les formations se dispensent habituellement en plus petits effectifs afin qu'une dynamique groupale puisse précisément s'y instaurer et s'y déployer.

Alors, bien entendu, les choses ne sont pas aussi clivées que cela, et les bons enseignants sont sans doute ceux qui savent donner à leurs enseignements, fût-ce à des enseignements en amphithéâtre, une certaine dimension de formation.

La chose est plus facile à dire qu'à faire, mais je crois que c'est là ce qui m'aura passionné tout au long de ma vie d'enseignant, et je suis extrêmement

reconnaissant aux étudiants de m'avoir donné l'opportunité de vivre cette expérience.

Comment faire en sorte qu'un enseignement puisse être aussi le lieu d'un processus psychique de type formation, même si, à l'évidence, ceci ne saurait être que relativement ponctuel.

Il y a quelques années, un étudiant en médecine a fait un sondage pour sa thèse, afin de savoir ce qu'à l'issue de leurs études de médecine, les étudiants considéraient comme le ressort principal de la transmission qui leur avait permis de devenir médecins.

A une immense majorité, les étudiants considéraient que l'essentiel était passé pour eux par des mécanismes d'identification aux enseignants qu'ils avaient pu rencontrer au cours de leur cursus.

Cela m'a conforté dans ma vision des choses.

A propos de la parentalité, S. Lebovici soulignait souvent la différence entre la position parentale et la position grand-parentale, les parents transmettant la vie tandis que les grands-parents vérifient la capacité qu'ils ont eue de transmettre la capacité de transmettre la vie.

Décalage minime mais crucial qui expliquait, selon lui, le fait que les survivants de la Shoah avaient pu davantage parler de leur histoire à leurs petits-enfants qu'à leurs enfants, c'est-à-dire après avoir vérifié, en quelque sorte, qu'ils n'avaient pas seulement transmis la vie mais bien transmis la capacité même de la transmettre.

Bien entendu, la liberté de parole est indissociable de la liberté d'entendre et c'est pourquoi dans le champ de l'enseignement et de la formation, la question de la transmission se double de la question de la liberté mutuelle.

Enseigner, c'est transformer suffisamment l'étudiant pour qu'il puisse lui-même devenir capable de transmettre ses connaissances, qu'il soit appelé ou non à devenir enseignant.

Tout le monde a à transmettre quelque chose, au sein d'une « société sans école » qu'appelait de ses vœux, un penseur comme Ivan Illich.

Mes plus grandes joies professionnelles auront sans doute été liées à des moments où j'ai pu avoir le sentiment de transmettre aux étudiants un plaisir de penser et une certaine liberté de penser, car il y a là également, me semble-t-il, un élément essentiel de la relation soignante dans le champ du soin psychique.

L'évaluation d'une telle démarche demeure certes extrêmement délicate.

De temps en temps, je rencontre des étudiants qui me disent qu'ils ont encore en mémoire telle ou telle chose que j'avais pu dire.

Le plus souvent, il ne s'agit pas d'une connaissance précise, mais d'une certaine vision de la vie et de la rencontre humaine.

Alors, dans ces cas-là, je me dis que j'ai fait du mieux que je pouvais ce pour quoi j'étais fait, et je repense à Myriam David, qui lors d'un congrès à Budapest organisé par l'Institut Pikler-Loczy, avait dit : « Vieillir n'est pas que triste, car cela permet aussi de voir ce que sont devenues les quelques petites graines que l'on a plantées... »

Cela peut paraître modeste, mais je crois que c'est énorme en réalité, et que cela soit énorme ou modeste, en tout cas, cela m'avait beaucoup ému !

Soit la transmission comme outil de liberté.

Bernard Golse, juillet 2014

Adresse-contact

Pr Bernard GOLSE
Service de Pédopsychiatrie
Hôpital Necker-Enfants Malades
149 rue de Sèvres, 75015 Paris-Fr
Courriel : bernard.golse@nck.aphp.fr